



UNIVERSITÀ  
DEGLI STUDI  
DI PADOVA

**Méthodologie de recherche en sciences humanitaire et sociales**  
**Les Représentations Sociales de la forêt communautaire, milieu de vie des communautés autochtones Baka, au Cameroun.**



Annie Florence ANKOM ONTSA & Emmanuel GODWE LAWA sous la supervision de Pr. ESOH ELAME

Avec Appui Financier de L'ONG FAJOID



# SOMMAIRE

Liste des notations et glossaire des acronymes.....	3
I . Contexte de l'étude.....	4
II . Matériels et méthodes.....	5
III . Résultats.....	6
1. Les données collectées sur le terrain.....	6
Tableau 1 : responsables administratifs et techniques des forets communautaires .....	7
IV. Discussion et recommandations.....	12
Conclusion.....	14
Références bibliographiques.....	15

Les informations contenues dans ce document sont de la seule responsabilité de ses auteurs et ne reflète pas nécessairement les points de vue de FAJOID, IRIC et Université de Padova

# Liste des notations et glossaire des acronymes

**BOUMA BO KPODE** : la forêt communautaire du village Nomedjoh,

**CA2D** : Coopération internationale, Action humanitaire et Développement Durable

**CAE** : Certificat Annuel d'Exploitation

**CFC** : Cellule des Forêts Communautaires

**COBABO** : la forêt communautaire du village Moangué le Bosquet,

**DF** : Direction des Forêts

**DUU NYI KPEKE** : la forêt communautaire du village Payo,

**FAJOID** : Fondation pour l'Avenir des Jeunes, Orphelins et Indigents Désespérés

**FCT** : Forêts Communautaires

**IRIC** : Institut des Relations Internationales du Cameroun

**LC** : Lettre Circulaire

**MINEF** : Ministère de l'Environnement et des Forêts

**ONG** : Organisation Non Gouvernementale **PAO** : Plan Annuel d'Opération

**PSG** : Les Plans Simples de Gestion

**RS** : Représentations Sociales

---

## I. Contexte de l'étude

---

La foresterie communautaire s'est imposé au Cameroun comme l'une des clés de la participation des communautés riveraines des forêts à la conservation et la gestion durable des forêts. *L'institution des forêts communautaires et leur réglementation constituent l'une des plus grandes innovations dans la législation forestière Camerounaise. C'est une expérience unique aussi bien au Cameroun, qu'en Afrique Centrale (Lescuyer, 2005). L'évolution des textes juridiques traduit la volonté du Cameroun d'améliorer la participation des communautés locales dans l'exploitation des ressources forestières (Djeumo 2001), et de faire des forêts communautaires un facteur de développement rural pour des populations locales (Bigombe, 2002).* La mise en place des forêts communautaires au Cameroun a permis aux communautés autochtones Baka d'avoir un espace attribué par l'administration forestière pour une durée 25 ans, et la gestion leur est concédée par une convention de gestion. Ce qui a plus ou moins amélioré leur accès aux ressources forestières et aux revenus tirés de l'exploitation en régie du bois d'œuvre, conformément à la lettre circulaire ministérielle n°0677/LC/MINEF/DF/CFC du 23 février 2001.

Si au Cameroun la foresterie communautaire a eu le mérite de donner la dimension sociale qui manquait à la foresterie, on observe qu'après plus de deux décennies de pratique, la plupart des expériences menées ne sont pas à la hauteur des attentes. Les textes qui encadrent la création et la gestion des forêts communautaires (grille n° 6 de l'Accord de partenariat volontaire...) sont très rigides, incompris, mal appliqués et ne prennent pas en compte les us et coutumes et spécificités des populations autochtones. Les plans simples de gestion (PSG), plan annuel d'opération (PAO) et certificat annuel d'exploitation (CAE) sont complexes et inadaptés aux modes d'action traditionnelle des populations autochtones Baka. Plusieurs facteurs endogènes et exogènes conduisent aux utilisations de nature à dégrader le milieu. La question fondamentale qui motive cette étude est de savoir si l'administration forestière envisagerait-il de retirer ses espaces attribués au terme 25 ans pour les réaffecter à d'autres usages ?

*Les espaces ruraux africains méritent d'être compris pour ce qu'ils sont afin de pouvoir être pensés efficacement en termes d'aménagement ou de gestion (Mariteuw Chimère Diaw et Phil René Oyono1, Décembre 1998).* Les Représentations Sociales de la forêt communautaire, milieu de vie des communautés autochtones Baka, qui ont vécu depuis des millénaires dans la forêt sans jamais la menacer doivent être recueillis et prise en compte dans la recherche des solutions pertinentes sur processus de foresterie communautaire au Cameroun.

---

## II. Matériels et méthodes

---

Les moyens logistiques, financiers et matériels de la Fondation pour l'Avenir des Jeunes Orphelins et Indigents Désespérés (FAJOID) ont été mis à contribution pour mener à bien l'étude sur « Les Représentations Sociales de la forêt communautaire, milieu de vie des communautés autochtones

Baka » à savoir :

- Un bureau au siège de FAJOID à Lomié ;
- Un animateur Baka
- Un ordinateur portable ;
- Divers matériels et fournitures de bureau ;
- Du crédit internet et consommables informatiques ;
- Une grille de lecture liée aux Peuples Autochtones Baka et aux questions de foresterie communautaire ;
- Du matériel roulant et carburant pour les descentes sur le terrain ;
- Les présents pour motiver les communautés à participer aux entretiens.

L'étude a été menée à la périphérie de la réserve de biosphère du Dja dans les forêts communautaires Baka « BOUMA BO KPODE » pour la forêt communautaire du village Nomedjoh, « DUU NYI KPEKE » pour la forêt communautaire du village Payo, et « COBABO » pour la forêt communautaire du village Moangué le Bosquet, ainsi que dans les villages bantous voisins et auprès des personnes ressources des ONG locales (développeurs) de l'arrondissement de Lomié, Région de l'Est au Cameroun.

Compte tenu du fait que la foresterie communautaire en milieu Baka nous est familière, La technique de mise en cause du noyau central ainsi que les méthodes centrées sur le discours, sous forme orale ou écrite ; et les méthodes centrées sur l'étude de documents ont été utilisées pour collecter les informations. Une première étape de l'étude visait à évaluer la connaissance que les jeunes baka ; les femmes ; les hommes et les personnes ressources avaient de la forêt communautaire. Compte tenu du faible niveau de scolarisation des Baka, nous avons conduit les entretiens en langues locales (Zimé et Baka) sur la base d'un questionnaire d'identification du noyau central dans les trois communautés Baka de Nomedjoh, Payo, et Moangué le Bosquet ainsi qu'auprès de quelques personnes ressources au sein des ONG Locales qui travaillent au quotidien auprès des Baka. Ce qui a Permis de recueillir des données riches et pertinentes puisque le questionnaire est spécialement conçu pour répondre aux objectifs de la recherche et de maîtriser, dans une certaine mesure, le discours des interviewés.

---

## III. Résultats

---

De manière générale, les données collectées sont analysées ainsi qu'il suit :

- 1. les données collectées sur le terrain en utilisant les tableaux, figures, graphiques, photographies, etc., et une légende simple, compréhensible et agréable à lire*

les Pygmées ont été considérés comme une population marginale, un groupe d'individus en situation d'infériorité par rapport aux groupes dominants qui, plus ou moins volontairement, les excluent de la participation entière à la vie sociale. cette marginalisation des Pygmées s'est surtout nourrie de la domination et de l'asservissement exercés par leurs voisins Bantous. A la fois pacifiques et conflictuelles, les relations entre les deux groupes sont anciennes, complexes, empreintes de complémentarité et de répulsion, de coopération et de rejet. Les Bantous contrôlent l'ensemble des circuits d'échange et de collaboration. Le système ancien d'alliance, fondé sur le troc et la réciprocité des services, s'est transformé en système d'exploitation, d'autoritarisme et d'asservissement. On n'hésite pas à parler d'esclaves pour les Pygmées et de patrons pour les Bantous, ces derniers ne considérant plus leurs voisins que comme une main d'œuvre servile à leur disposition.

Dans la tradition Pygmée fondée sur le partage, personne ne manque jamais de rien car la nature, et plus particulièrement la forêt, offre généreusement ses ressources que l'on peut échanger et partager.

Malheureusement, les BAKA sont aujourd'hui confrontés au mode de vie propre aux Bantous, basé sur l'appropriation et l'accumulation des ressources. Incapables de s'adapter tout seuls à ce système économique auquel ils ne sont pas préparés, les Pygmées se retrouvent entièrement démunis. Totalement inadaptés à l'environnement social qui leur est imposé, les Pygmées Bagyeli et Bakola sont de plus victimes de marginalisation en raison de la non reconnaissance de leurs droits fondamentaux : destruction de leur milieu de vie naturel, pas de terre, habitat précaire, insécurité sociale et alimentaire, non accès aux soins de santé primaires et aux structures d'éducation et de formation, non accès au marché et à l'emploi. Leur survie s'en trouve menacée.

Le cadre juridique de la foresterie communautaire est contenu dans une série de textes officiels: loi, décret, décision et arrêté. Il est géré par un ensemble d'autorités administratives et techniques, chaque

responsable jouant un rôle bien défini dans le processus d'attribution des FC au Cameroun. Le tableau 1 suivant présente les responsables administratifs et techniques qui exercent l'autorité régalienne dans les activités de foresterie communautaire et le tableau 2 cite les textes en vigueur pour l'acquisition et la gestion des forêts communautaires au Cameroun.

Tableau 1: responsables administratifs et techniques des forêts communautaires

<b>Zone d'intervention</b>	<b>Responsables Administratifs</b>	<b>Responsables Techniques</b>	<b>Responsabilités</b>
Nationale	Le Ministre (MINFOF)	Directeur des forêts et le chef de la CFC.	- Délivre la lettre de réservation de la FC - Autorise la signature de la convention de gestion de la FC...
Régionale	Le Gouverneur	Délégué provincial de l'environnement et des forêts	- Préside ou supervise la réunion de concertation dans certains cas - Contrôle les dossiers techniques et les demandes de FC et le document du plan simple de gestion (PSG).
Départementale	Le Préfet	Le Délégué départemental du MINFOF	- Préside et supervise la réunion de concertation dans certains cas. - Le Préfet signe la convention de gestion. - Réception et contrôle de tous les dossiers techniques de demande des FC. - Réception des PSG.
Arrondissement	Le sous-préfet	Le Délégué d'arrondissement du MINFOF Le Chef de poste forestier et chasse	- Préside et supervise les réunions de concertation dans la plupart des cas - Assiste les communautés dans les actions de mise en place des FC
Rappelons que pendant les réunions de concertation, le responsable administratif est le Président de séance tandis que le responsable technique s'occupe de l'aspect technique de l'activité des FC.			

### **La présentation du noyau central avec ses éléments normatifs et fonctionnels**

« Une représentation sociale est un ensemble organisé et structuré d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes, elle constitue un système sociocognitif particulier », Abric (2002, p.82). Les représentations sociales de la forêt communautaire sont faites sur la base d'une réalité objective, composée du matériel et du spirituel, que les peuples autochtones Baka trouvent au sein de leur

communauté à leur naissance et qui leur est transmis en grandissant. Les communautés Baka ont des interprétations de la forêt communautaire, à leurs yeux pertinentes. Cette Pertinence est primordiale au sein des communautés autochtones Baka de Nohmedjoh, Payo et Moangue Le Bosquet dans l'analyse et l'explication du fonctionnement des Forêts communautaires BOUMA BO KPODE, DUU NYI KPEKE et COBABO. Cela est d'autant plus réel pour les communautés baka qui utilisent un ensemble d'idées, d'attitudes, de comportements, propre et profond pour raisonner et expliquer la compréhension qu'ils ont de leur forêt communautaire. Ces peuples sont attachés à la forêt et leur mode de vie et leur survie sont fortement liés aux ressources forestières ligneuses et non ligneuses. L'histoire des Baka, leurs expériences, le contexte social et idéologique qui l'environnent et bien entendu du système de pensée dont il fait référence nous révèlent que la forêt est le milieu de vie des Baka. Ces éléments centraux ne sont pas négociables ils constituent l'essence, le noyau central des représentations sociales de la forêt communautaire chez les Baka.

### **La fonction de savoir permettant de comprendre et d'expliquer la réalité.**

Les communautés autochtones Baka de Nohmedjoh, Payo et Moangue Le Bosquet ont acquis des connaissances en foresterie communautaire mais ne les ont pas intégrés en tenant compte de ses valeurs dans un cadre de référence qui leur est propre. A leur égard :

La forêt communautaire est une duperie des communautés autochtones Baka orchestrée par l'administration forestière, c'est ce que martèlent les peuples autochtones Baka. L'administration forestière leur a attribué et concédé la gestion des forêts communautaires pour une durée 25 ans, sans prendre en compte les représentations sociales de la forêt qu'ont les peuples autochtones Baka. La loi n°94/01 du 20 janvier 1994, portant régime des forêts, est à l'origine du concept de foresterie communautaire. Elle prévoit l'effectivité de la participation active des populations locales à la planification de la gestion des forêts. L'administration forestière, garant de la gestion durable des ressources naturelles au Cameroun, a promis (avec le soutien de ses bailleurs de fonds et l'appui des organismes nationaux et internationaux) aux communautés locales et autochtones Baka une répartition équitable des retombées des activités forestières avec l'avènement de leurs forêts communautaires. Mais Les Baka assistent, participent aux travaux mais ne comprennent pas ce processus très complexe qui ne correspondent pas à leur culture et leurs habitudes. Les textes qui encadrent la création et la gestion des



forêts communautaires (grille n° 6 de l'Accord de partenariat volontaire...) sont très rigides, incompris, mal appliqués et ne prennent pas en compte les us et coutumes et spécificités des populations autochtones Baka. Les plans simples de gestion (PSG), plan annuel d'opération (PAO) et certificat annuel d'exploitation (CAE) sont complexes et inadaptés aux modes d'action originale, traditionnelle, archaïque et rudimentaire des populations autochtones Baka. Plusieurs facteurs endogènes et exogènes conduisent aux utilisations de nature à dégrader le milieu du fait de l'obsolescence des PSG, PAO et CAE :

La réalisation ou le renouvellement de ses PSG, PAO et CA ; l'élaboration et la maîtrise des contrats ; ainsi que l'acquisition de la logistique et du matériel d'exploitation en régie des forêts communautaires nécessitent une grande technicité et d'importantes ressources financières dont ne disposent pas les Baka. Par conséquent ils se livrent à l'exploitation illégal sans pour autant en tire profit ;

L'assistance technique gratuite de l'administration aux forêts communautaires est effective mais souvent mal appliquée. Les gestionnaires des forêts communautaires subissent d'importantes pressions de la part des agents de l'administration forestière et des forces de maintien de l'ordre. L'assistance technique gratuite est en réalité payante et contraignante. Certains agents de l'administration forestière imposent leur cabinets ou bureau d'étude dans la réalisation de certain activités dans les forêts communautaires à l'instar des inventaires, des PSG, etc.

La gestion des forêts communautaires est peu encadrée et les textes existants ne font pas références aux modalités d'exploitation à usage commerciale des autres ressources forestières en dehors du bois d'œuvres ;

L'analphabétisme, l'ignorance des normes de gestion et de bonne gouvernance par les géostationnaires des forêts communautaires Baka les exposent au pillage de leurs ressources et ils font face à de nombreuses duperies et arnaques ;

La centralisation des décisions de délivrance des documents annuels d'exploitation par l'administration centrale des forêts fait intervenir une longue chaine d'acteur (délégué départemental, délégué régional, ministre) pour délivrer un seul document. Ce qui est à l'origine des lenteurs administratives et favorise le rançonnement des Baka.

En réalité, à la lumière des témoignages collectés sur le terrain à la suite des interviews avec des personnes ressources, les Baka insistent sur le fait qu'ils ne perçoivent pas le bienfondé de cette attrition de forêt communautaire qui à leur perception ressemble au confinement. Pour l'autochtone Baka, au paravent, toute la forêt était la leur, un don de Dieu. Les communautés Baka étaient nomades, ils pouvaient se déplacer dans la forêt à leur guise et de préférence au cœur de la forêt sans jamais la menacer. Ils n'ont jamais demandé vivre autrement. Ils ont au fil des années accepté de se sédentariser pour bénéficier de la protection des bantous qu'ils prenaient pour des petits dieux. Ils sont manipulés, exploités et ne bénéficient des revenus issus de l'exploitation de leur forêt communautaire. Le chef du village et les membres du bureau de l'entité juridique ne maîtrisent pas leurs rôles dans la gestion et l'exploitations de leur forêt communautaire par ricochet ne peuvent pas contrôler ni évaluer les retombées. Ils ne disposent

### **Une fonction identitaire permettant la sauvegarde de la spécificité des groupes et d'en définir l'identité.**

Les communautés autochtones Baka sont attachés à la forêt et leur mode de vie et leur survie sont fortement liés aux ressources forestières ligneuses et non ligneuses. La Forêt occupe une place importante dans les processus de comparaison sociale et permet aux Baka de sauvegarder l'image positive de leur groupe d'appartenance.

- La forêt communautaire est insuffisante pour les communautés Baka, ils ont besoin de plus d'espace pour retrouver tous les éléments matériels et spirituels offerts par la nature nécessaires, pour leur survie, leurs moyens d'existence et d'épanouissement, leurs initiations, ainsi que leurs rites et pharmacopée traditionnelle pour prédire l'avenir. Il est fondamental pour les communautés Baka de se recueillir dans les sites sacrés et crottes où ont vécu leurs aïeux. Mais leurs cabanes sont brûlées lorsqu'ils sortent des limites de leur forêt communautaire. Leur mode de vie est foncièrement lié à la forêt ; qu'ils soient instruits ou non, les Baka reviennent toujours se ressourcer en forêt et tous leurs biens sont communautaires, toute la communauté peut en faire usage en prélevant juste la quantité ou la part qui lui est prédéfinie par leurs us et coutumes. La forêt est leur mamelle nourricière, leur grenier où ils cachent leurs réserves. Les Baka considèrent la nature comme leur médecin et les plantes médicinales leurs médicaments. De nos jours certaines familles Baka vivent encore en forêt, dans la Réserve de Biosphère du Dja (RBD) et les Unités Forestières d'Aménagements (UFA),

malgré les restrictions. Ils sont toujours d'excellents chasseurs, cueilleurs et ramasseurs des produits forestiers non ligneux. Pendant la période de collecte des PFNL, ils arrêtent toute activité villageoise et retournent en forêt (PFN). Ils vont au-delà des limites de leur forêt communautaire. Ils ont le sens inné de l'orientation en forêt qui fait d'eux d'excellents guides forestiers des braconniers et exploitants illégaux...



## IV. Discussion et recommandations

*Contrairement à nombre d'idées reçues, les sociétés forestières dites " acéphales " ne sont pas désorganisées et confuses. Elles sont dotées, au contraire, d'institutions fortes s'appuyant non sur des hiérarchies organisationnelles visibles mais sur une socialisation poussée des individus dans les valeurs du système clanique et lignager (Diaw et Oyono, 1998a). Ainsi, il n'est pas nécessaire, en général, de demander la permission d'ouvrir un esöp (champ de forêt) à une autorité externe, il suffit (1) de savoir que cet espace*

*Bulletin Arbres, Forêts et Communautés Rurales n° 15 & 16 :36-43, December 199*

Nous constatons qu'il existe beaucoup d'incompréhensions en matière foresterie communautaire au sein des populations autochtones Baka en général et dans l'analyse et l'explication du fonctionnement des Forêts communautaires BOUMA BO KPODE, DUU NYI KPEKE et COBABO. Sur la mise en œuvre et le respect du plan simple de gestion sur les aspects d'exploitation des produits ligneux d'une part et d'autre part sur ce qui concerne la réalisation des projets de développement communautaire du village. Les incompréhensions sont accentuées par la suspension de certaines formes d'exploitation des produits ligneux dans les forêts communautaires, par exemple l'exploitation par vente de coupe. C'est une minorité des personnes considérées comme élites du village qui semble décider seule de l'utilisation des revenus de l'exploitation artisanale du bois réalisée depuis janvier 2001 avec l'assistance technique du projet SDDL. Comme le souligne le plan simple de gestion de forêt communautaire COBABO, beaucoup reste encore à faire en matière de formation en gestion, la compréhension et l'application du PSG pour que la communauté sorte vainqueur du double pari de lutte contre la pauvreté et la gestion durable et équitable des ressources naturelles des FCT.

### **Les principales leçons apprises**

Sur le plan national, nous constatons que la nouvelle loi forestière du Cameroun a révolutionné les mentalités en matière de gestion des espaces forestiers. Cette loi a favorisé l'implication et la participation effective des communautés vulnérables dans l'exploitation et la conservation des ressources naturelles dont elles sont riveraines et gardiennes. Dans le cas du processus d'aménagement des forêts communautaires BOUMA BO KPODE, DUU NYI KPEKE et COBABO, les leçons apprises sont les suivantes:

- Le niveau de compréhension du droit d'exploitation et de conservation des ressources forestières ces communautés Baka ont été suffisamment renforcé par le gouvernement, le projet SDDL et par les ONG de la région de Lomié/Dja qui ont assisté la communauté pygmées étroitement à travers la sensibilisation et les formations sur les techniques de base en organisation paysanne et en gestion forestière.
- Les membres des forêts communautaires BOUMA BO KPODE, DUU NYI KPEKE et COBABO ont une idée plus nette des activités de foresterie communautaire, les dépenses effectuées pendant le processus et la valeur marchande actuelle des produits ligneux de leur forêt communautaire.
- Les capacités des populations Baka ont été renforcées en matière d'inventaires multi ressources (détermination du potentiel) et la planification des activités d'exploitation.
- La matérialisation des limites des forêts communautaires BOUMA BO KPODE, DUU NYI KPEKE et COBABO a permis aux populations de connaître l'étendue de leur terroir ainsi que leurs droits fonciers plus que dans le passé où leurs voisins Bantou leur refusaient les droits de propriété et d'exploitation de ces espaces qu'elles occupent depuis 1972.
- Le partenariat réussi avec les ONG locales et les projets de la zone, a facilité l'aménagement de ces FCT. Pour gagner le pari de la bonne gestion des forêts communautaires Baka, le gouvernement, les projets, les ONG et même les autres communautés ont intérêt à renforcer le processus de formation et d'échange d'expérience dans le domaine de foresterie communautaire et de planification des prélèvements et des investissements pour assurer une durabilité écologique, sociale et économique.
- A chaque étape, La lecture sociale de la foret communautaire par les populations autochtones Baka de PAYO et Moangué le Bosquet et Nohmedjoh devra servir de base pour la recherche et l'analyse des problèmes d'aménagement des terroirs et de gestion durable des ressources naturelles.

# Conclusion

En conclusion, tout ce qui précède nous permet de comprendre comment est-ce que les RS peuvent transformer les mentalités en Afrique de façon positive ou négative tout dépend de l'idée qu'on se fait et de son impact dans la société. On parlera ainsi de Représentations Sociales pertinentes ou non pertinentes pour traduire leurs impacts positifs ou négatifs dans la société. D'une part, parce que les populations Baka fonctionnent à partir des représentations qu'elles produisent en permanence. D'autre part, parce que les Baka, acteurs sociaux, sont dépendants des représentations plus ou moins pertinentes qu'ils se font de la Forêt communautaire qui les entoure et dans lequel ils doivent se mouvoir. Les choix, les décisions, les actions des acteurs, quelle que puisse être leur situation sociale, sont profondément déterminés par ces représentations sociales

La lecture sociale de la forêt communautaire par les populations autochtones Baka de PAYO et Moangué le Bosquet et Nohmedjoh devra servir de base pour la recherche et d'analyse des problèmes d'aménagement des terroirs et de gestion durable des ressources naturelles. Parce qu'elle délimite les différentes composantes de l'environnement naturel dans l'espace en fonction d'usages momentanés et qu'elle structure leur variabilité dans le temps, la lecture sociale de l'espace devrait servir de base de données pour la recherche et l'intervention. La reconnaissance que la transformation dynamique des paysages est fortement tributaire des savoirs, savoir-faire et représentations communautaires pourrait également servir de levier épistémologique à la négociation de formes d'appui populaire à l'aménagement des terroirs, à la gestion soutenue des ressources naturelles et au développement local. Elle pourrait, en tout cas, concourir à la faisabilité sociale des politiques et des programmes de terrain

L'utilisation des représentations sociales comme méthode de travail à travers une approche ascendante locale et participative, qui implique différents groupes de la société civile, avec la consultation des autorités locales ou la décentralisation, constitue une réponse efficace pour un changement de paradigme. L'exemple ici présenté concernant la forêt nous montre très bien que le concept de représentations sociales mérite une attention particulière dans l'analyse des problèmes d'ingénierie territoriale. En clair est-il possible d'aborder les questions forestières sans prendre en compte des représentations sociales que toutes les parties prenantes ont de la forêt ? Le concept de représentations sociales doit donc être au cœur de la compréhension des problèmes de développement et de l'ingénierie territoriale.

## Références Bibliographiques

*Lettre circulaire ministérielle n°0677/LC/MINEF/DF/CFC du 23 février 2001.*

*Esoh Elamé pensée négro-africaine et représentations sociales. L'Harmattan Cameroun Nouvelle édition*

*Mariteuw Chimère Diaw et Phil René Oyono1, Décembre 1998*

Bulletin Arbres, Forêts et Communautés Rurales n° 15 & 16 :36-43, December 1998

*Lescuyer, 2005*

*Djeumo 2001*

*(Bigombe, 2002*

*Abric (2002, p.82)*